

Que penser de la rentrée littéraire du printemps 2001?

Johanne Melançon

Numéro 111, été 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41657ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Melançon, J. (2001). Compte rendu de [Que penser de la rentrée littéraire du printemps 2001?] *Liaison*, (111), 20–21.

Que penser de la rentrée littéraire du printemps 2001?

Johanne Melançon

Au Salon du livre de l'Outaouais, c'était la grande rentrée du printemps pour les éditeurs du RECF (Regroupement des éditeurs canadiens-français), et plus particulièrement pour les éditeurs franco-ontariens. Ou était-ce plutôt la «grosse» rentrée? Car le nombre de titres est impressionnant. Plus de soixante titres, tous genres confondus. Ce foisonnement d'œuvres est-il un signe indéniable de la très grande vitalité de la littérature franco-ontarienne?

L'agent commercial du RECF, Éric Phaneuf, commentait le phénomène en affirmant que le grand nombre de parutions était excellent pour l'Ontario. Son seul souci est d'ordre professionnel : il faudra aussi maintenir la qualité du produit, surtout au point de vue du contenu. Il note par ailleurs qu'il n'y a peut-être pas assez de place pour parler de littérature dans le milieu; avec un aussi grand nombre de parutions, les différents médias auront de la difficulté à suivre le rythme. Cependant, malgré son peu de moyens (même si les choses ont beaucoup changé depuis quatre ou cinq ans), le milieu littéraire canadien-français n'a rien à envier à personne. Selon Éric Phaneuf qui fait la promotion des ouvrages publiés par les éditeurs membres du RECF depuis maintenant dix ans, il y a beaucoup d'effervescence, ainsi que de compétence, dans le milieu.

Stefan Psenak, directeur de L'Interligne, fait aussi un bilan positif. Selon lui, le nombre de titres parus ce printemps est représentatif de la vitalité de la littérature canadienne-française. «C'est par nos actions qu'on fait mentir nos détracteurs», affirme-t-il. Lorsqu'il analyse la situation, il cons-

tate l'engagement des membres du RECF envers leurs auteurs; on fait davantage de promotion des ouvrages, les auteurs bénéficient d'une meilleure visibilité. «On est en train de se positionner au Canada français, au Québec, qui est un incontournable. On a dépassé le stade de littérature régionale; on a fait tomber les préjugés. Il y a peut-être encore une certaine critique condescendante, mais je crois qu'on est sur la bonne voie. On peut maintenir le rythme.»

Au Vermillon, on a publié ce printemps sensiblement le même nombre de titres que l'an dernier. Monique Bertoli croit d'ailleurs que cette augmentation est un phénomène passager. Elle insiste plutôt sur le fait qu'il ne faut pas publier trop, parce qu'il faut pouvoir s'occuper de ses auteurs, des livres que l'on publie. «Mais de façon générale, je crois que c'est très positif, cela encourage beaucoup d'auteurs. Mais il faudrait qu'il y ait aussi un encouragement à la lecture.» Selon M^{me} Bertoli, il faut faire davantage la promotion non seulement des œuvres, mais aussi de la lecture, surtout auprès des jeunes.

Aux Éditions David, une jeune maison qui a connu une forte croissance, Yvon Mallette croit qu'il faut se méfier de la quantité tant du côté du public lecteur que de l'éditeur. «Si la qualité est au rendez-vous, c'est tant mieux. Il faut savoir reconnaître les limites de son expertise.» L'éditeur doit aussi rester fidèle à ses créneaux, croit-il, de façon à fidéliser les lecteurs. Et il ne doit pas avoir peur d'innover, d'explorer de nouveaux créneaux ou d'être un animateur culturel en proposant des ateliers, par exemple, ce que font les Éditions David.

Aux éditions Prise de parole, Denise Truax se montre plus critique. Elle croit que beaucoup de maisons d'édition franco-ontariennes ont des profils similaires, qu'elles publient le même type de livres, et selon elle, il faudra s'interroger sur cette



Photos : Archives Liaison

Au RECF :

Automne 1999 : 71
(dont 8 titres en littérature jeunesse
aux éditions d'Acadie qui ont depuis
fermé leurs portes)
Printemps 2000 : 52
Automne 2000 : 58
Printemps 2001 : 63

En Ontario français (incluant *Prise
de parole*, *Le Nordir*, *David*,
L'Interligne, *Vermillon*)
(à noter qu'au cours de l'an 2000,
Le Nordir n'a publié que cinq titres,
ce qui est inhabituel)

Automne 1999 : 26
Printemps 2000 : 35
Automne 2000 : 39
Printemps 2001 : 48

problématique. «Le bassin d'auteurs et de lecteurs est petit; cela accroît la concurrence entre nous.» Elle note aussi un phénomène de surenchère et exprime quelques craintes en ce qui concerne la qualité des œuvres publiées. Souvent un auteur est pressé de publier : si son manuscrit est refusé par une maison d'édition, il sera peut-être accepté par sa concurrente. «On travaille peut-être trop vite», analyse Denise Truax.

Au Nordir, Jacques Poirier nuance l'impression d'un plus grand nombre de titres ce printemps. «Nous avons 16 titres ce printemps, au lieu d'une douzaine normalement. Je crois que plusieurs facteurs peuvent expliquer le phénomène que l'on constate ici. D'abord, beaucoup d'auteurs viennent de l'Outaouais et les éditeurs prévoient les publications pour le salon du livre. Aussi, il faut dire que *L'Interligne* et les éditions David ont augmenté de beaucoup leur nombre de titres.» Selon le codirecteur du Nordir, la principale conséquence de cette augmentation de titres, c'est de rendre la commercialisation plus complexe. «On va inonder les librairies, avec le risque que certains titres passent inaperçus.» D'ailleurs, selon lui, la couverture médiatique n'est pas adéquate. «Les médias les plus importants comme *Radio-Canada* ou le journal *Le Droit* n'ont pas de critique littéraire attiré et ils ne ciblent que les auteurs vedettes. Du côté des hebdomadaires, on peut compter sur *Le Métropolitain* pour faire des recensions, et on a *L'Express* qui se concentre sur la francophonie à Toronto. Les médias vont peut-être rester surpris de ne pas pouvoir suivre le rythme. Au fond, c'est flatteur pour l'édition franco-ontarienne.» Somme toute, c'est un bon signe, croit-il, mais il faudra peut-être resserrer le travail d'édition.

Robert Yergeau analyse la rentrée printanière d'une façon différente : «Le phénomène à remarquer porte sur le fait qu'Ottawa est vraiment

«Si la qualité est
au rendez-vous,
c'est tant mieux.»

(Yvon Malette, David)

devenu le centre littéraire de l'Ontario français. Et je ne le dis pas par chauvinisme métropolitain (Ottawa par rapport à la province); ce serait ridicule. Je le dis parce que les chiffres le disent (même s'il faut parfois se méfier des chiffres!). Les Éditions David, *L'Interligne*, les Éditions du *Vermillon*, *Le Nordir*; leurs nombres de publications. *Prise de parole* a perdu trois de ses auteurs les plus importants et, historiquement, parmi les plus importants de l'Ontario français : Brodeur, Dionne, Poulin. Je crois que le printemps 2001 confirme qu'Ottawa domine désormais assez la scène littéraire en Ontario français.» Autre phénomène à remarquer selon lui : la publication dans tous les genres, que ce soit la littérature jeunesse, la littérature pour adolescents, le roman, la poésie, etc., «reste la sempiternelle et lancinante question du lectorat! Cette pléthore de publications constitue-t-elle une sorte de fuite en avant?» se demande-t-il.

Bref, en faisant le tour des différents stands des membres du RECF au Salon du livre de l'Outaouais, on pouvait constater que non seulement le monde de l'édition au Canada français se porte très bien, mais que son visage est peut-être en train de changer. Reste à voir si cette croissance va durer, si la qualité sera au rendez-vous, si les médias vont pouvoir suivre le rythme, si les lecteurs se laisseront séduire, et comment les maisons d'édition vont se partager l'assiette des subventions gouvernementales qui, elles, ne suivront pas nécessairement la croissance... ●

Johanne Melançon est professeure de littérature à l'Université de Hearst. Elle est également membre du comité de rédaction de la revue *Liaison*.